

Pour développer la conviction religieuse

Autor(en): **Dévaud, E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **47 (1918)**

Heft 13

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1041315>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN

PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

ET DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS DU CORPS ENSEIGNANT

Abonnement pour la Suisse : 4 fr. ; par la poste : 20 ct. en plus. — Pour l'étranger : 5 fr. —
Le numéro : 25 ct. — Annonces : 15 ct. la ligne de 5 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. le Dr Julien Favre**, professeur à l'École normale, **Hauterive-Posieux**. Les articles à insérer dans le N° du 1^{er} doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent, et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les annonces, écrire à **M. L. Brasey**, secrétaire scolaire, *Ecole du Bourg, Varis, Fribourg*, et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'*Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg*.

Le Bulletin pédagogique paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où il ne paraît qu'une fois.

SOMMAIRE. — *Pour développer la conviction religieuse. — Ce que peut et doit faire l'école contre l'alcoolisme (suite et fin). — Billet de l'instituteur. — Qui craint Dieu sort de tout (vers). — Partie pratique. — Echos de la presse. — Bibliographies. — Chronique scolaire.*

Pour développer la conviction religieuse

Aux catéchistes

On pose volontiers comme but à l'enseignement du catéchisme, pour l'instituteur comme pour le prêtre, le développement, dans l'âme de l'enfant, de la vertu de foi, une foi convaincue, généreuse, agissante, qui se traduit par conséquent au dehors sous forme d'une adhésion ferme, d'une piété sincère, de la pratique régulière de la vie chrétienne.

La foi est une vertu surnaturelle infuse au baptême ; le baptême a déposé dans nos âmes une disposition surnaturelle à croire. Mais il appartient à l'éducation, et spécialement à l'instruction religieuse, de la faire apparaître, se développer et produire des fruits.

La foi requiert la connaissance de ce que l'on croit. La foi ignorante du charbonnier, vantée à l'occasion, risque fort de s'effriter dès

qu'elle se heurte à la moindre objection captieusement présentée ou simplement lorsque vient l'ébranler la fougue des passions. La piété n'est plus qu'une affection sentimentale, sans nourriture, ni consistance. La conduite risque fort de verser dans la routine, voire la superstition et l'erreur.

La religion cependant ne peut rester à l'état de pure connaissance intellectuelle. Elle doit devenir conviction. La conviction est l'adhésion à une doctrine à la fois comme vraie et comme bonne directrice de vie ; on se donne à elle ; on l'accepte dans son cœur et avec son vouloir ; on tend à y conformer sa vie.

La conviction religieuse est à la fois l'adhésion de l'intelligence, du cœur et de la volonté à la vérité révélée. Il est donc indispensable d'atteindre non seulement l'intelligence, mais l'assentiment, mais la réelle adhésion que démontre la vie.

Certes, l'exposition et la démonstration de la vérité exercent une singulière influence sur l'assentiment ; elles « ne touchent pas seulement l'intelligence ; elles se diffusent dans l'être psychique entier, atteignent la volonté, emportent l'assentiment. L'intelligence qui conçoit avec netteté quel est le but de la vie, quels en sont les principes directeurs, où se trouve le bien, où se trouve le mal, ne peut pas ne pas prendre parti. » (*Guide de l'enseignement primaire*, § 23, p. 28.)

La démonstration pure, si rigoureuse qu'elle soit, ne peut cependant suffire à procurer l'assentiment de l'enfant et du peuple, si tant est que l'un et l'autre en puissent saisir la valeur de conviction. Certaines vérités, nous fait remarquer Pascal, trouvent l'intelligence facilement accessible ; l'art de se faire comprendre suffit pour les faire accepter. Il en est d'autres qui blessent l'orgueil, qui vont à l'encontre d'habitudes, d'inclinations invétérées ; il faut joindre alors à l'art de se faire comprendre l'art de se faire agréer et l'art de les faire agréer. Or, le Christ et ses disciples nous avertissent que la doctrine chrétienne est de celles-là qui appellent la contradiction. Elle est un scandale pour les mondains, un renoncement, un portement de croix, une perte de la vie terrestrement conçue, une folie enfin. Il importe donc, pour gagner les cœurs et les volontés, de s'efforcer de se faire agréer et de faire agréer son enseignement.

Se faire agréer d'abord. Le catéchiste se fait agréer, quand son autorité est admise, reconnue sans conteste, quand les enfants se confient à lui, parce qu'ils savent que leur maître leur dit la vérité. Le petit croit naturellement et d'emblée ce qu'on lui dit. La confiance est sa première attitude. Ce n'est que lorsqu'il a expérimenté la tromperie et le mensonge qu'il se défie et se prend à douter. Même lorsqu'il est guéri de sa crédulité et de sa naïveté, l'homme éprouve toujours quelque prédisposition à croire plutôt qu'à ne pas croire. L'affirmation résolue déclanche spontanément la croyance et l'adhésion.

L'autorité du maître s'impose donc 1^o par affirmation nette, impérieuse (non pas grondeuse, mais ferme); 2^o par affirmation constante, ce qui exige qu'on ne se contredise pas et aussi qu'on ne s'éparpille pas; il faut être constant avec son enseignement dans toutes ses relations avec l'enfant; 3^o par affirmation convaincue enfin, car la conviction naît de la conviction, comme une flamme d'une autre flamme. La doctrine qu'on expose comme seul salut doit être vraiment son propre salut à soi et le paraître dans la chaleur et le ton de la voix. La vibration intérieure qui anime le discours quand on parle de ce qu'on aime, lui inspire une incomparable puissance de conviction. Mais quel scandale, si le maître paraît ne pas croire ce qu'il dit ou tout au moins se désintéresser de la conviction de l'élève : « Si la doctrine enseignée, se dit celui-ci, avait l'importance qu'on dit pour la vie et le salut, le maître en serait plus pénétré. On peut donc n'y pas attacher plus d'importance que lui. » Mais si la parole entraîne, combien plus l'exemple. Que nos écoliers puissent donc constater par notre attitude, notre pratique, notre conduite, que l'enseignement du Christ est valable pour nous aussi, est notre règle de mœurs et de vie. Quand, au contraire, les actes journaliers démentent, fût-ce en apparence, les leçons de la classe, la conviction est ruinée ou impossible à édifier.

L'influence du maître se fonde encore sur l'attachement personnel qu'il inspire. Tout catéchiste peut répéter avec saint Paul : « Si je parlais la langue des hommes et des anges, mais n'aurais pas l'amour, je ne serais qu'un airain sonnante, qu'une cymbale retentissante. » On admet volontiers ce qui nous vient d'une personne aimée. Et pour se faire aimer, la seule recette qu'on ait trouvée jusqu'ici, c'est d'aimer soi-même. Aimons donc nos petits et faisons-nous en aimer, pour inspirer l'ouverture de cœur et de pensée, indispensable à toute acceptation d'une doctrine à croire et à vivre.

Faire agréer son enseignement ensuite. Que les enfants l'écoutent avec plaisir, le voient venir avec joie, parce qu'ils y entendent de belles histoires et des exemples saisissants, sans doute, mais aussi parce qu'ils sentent obscurément que ces leçons les éclairent, les élèvent vers un monde meilleur, satisfait en eux le sourd besoin de Dieu que la grâce y a provoqué. Et surtout qu'ils sentent au travers de nos explications cet amour si conquérant que le Christ répandait dans son propre enseignement. Ni le prêtre, ni l'instituteur n'ont le droit de retrancher quoi que ce soit de la parole du Sauveur, de l'Évangile. Or, que d'invitations à l'aimer, que de délicates tendresses, que d'effusions bien propres à gagner l'affection des foules et spécialement des petits. Peuvent-ils prétendre, ceux qui sous prétexte de gravité ou de solidité, prônent les leçons froides, grondeuses, pessimistes, dialectiquement conduites peut-être, mais si aridement rebutantes, peuvent-ils prétendre interpréter fidèlement la pensée divine et la volonté du Maître, quand ils retranchent de leur estoc de

l'enseignement religieux cette moitié affective qui en fait l'onction et l'attraction ? Non, Jésus n'usait pas d'une telle pédagogie, ni les Apôtres, sinon jamais le genre humain n'aurait pris goût à leurs leçons. Sachons donc communiquer à notre exposition quelque chaleur et beaucoup d'amour. Les petits jugent la religion sur l'impression que leur ont laissée les heures de catéchisme. L'éloignement de plusieurs pour l'Eglise et les sacrements ne trouverait-il pas, en partie, son explication dans l'ennui, le dégoût provoqué par de désagréables catéchèses ?

Amour du Christ et de sa parole, amour des petits, désir de leur faire du bien, ces sentiments ne suppléent pas à une méthode sûre ; mais l'amour rend ingénieux, apprend à comprendre l'enfant, à lui parler, à le conquérir ; il inspire les comparaisons heureuses, les développements appropriés, les résolutions efficaces. L'amour est capable de nous faire inventer la vraie méthode, et si nous la possédons ou si on nous la montre, l'amour lui communique une irrésistible efficacité.

E. DÉVAUD.



Ce que peut et doit faire l'école contre l'alcoolisme

(Suite et fin.)

Mais celui-ci ne passe pas seulement dans nos voies digestives ; on le retrouve aussi en nature dans le sang, et comme le sang baigne le corps humain tout entier, on peut dire qu'il n'est pas un organe de ce corps qui soit à l'abri de la brûlure de l'alcool. Le cœur, les poumons, les reins, le cerveau, les artères et les veines, etc., etc., subissent l'action corrosive de ce poison lent, mais sûr. Ainsi éclatent les maladies les plus graves et ces divers organes, au bout d'un temps plus ou moins long, suivant la quantité d'alcool absorbé et suivant la résistance de chaque individu. Aucun buveur n'y saurait échapper.

Non seulement la santé de l'alcoolique s'étiole, mais son intelligence s'atrophie, son esprit perd sa lucidité, son cœur s'endurcit à tel point qu'il n'existe pour lui ni parents, ni amis, ni épouse, ni enfants. Pour l'ivrogne plus de conscience, partant plus de justice, plus de pudeur, plus d'honnêteté ; sa volonté a sombré au fond du verre ; plus de liberté également puisqu'il est le jouet de sa passion. N'est-ce pas dans l'ivresse que se commettent les plus grands comme le plus grand nombre de crimes ?

Au point de vue familial, les conséquences de l'alcoolisme ne sont ni moins nombreuses, ni moins écœurantes. L'ivrognerie apporte au foyer les larmes, la misère, la désunion. Que de larmes ont coulé